

Éléments de réponse à la *Lettre ouverte*

« Assez de ce langage de fusil rouillé ! »
Aragon, *Traité du style*

La prochaine publication du document du (n)PCI et de sa lecture critique me dispense d'aborder la doctrine militaire de ce parti. Je me bornerai ici à la question de l'analyse "de classe" de la guerre. T. D.

1. Deux questions et quelques confusions

La *Lettre ouverte* présente Clausewitz comme le représentant de la pensée de la guerre bourgeoise, à laquelle nous devrions opposer une pensée de la guerre prolétarienne. Ce qui pose deux questions :

1° Dans quelle mesure y a-t-il une théorie bourgeoise de la guerre et une théorie prolétarienne de la guerre ?

2° Doit-on considérer Clausewitz comme le simple représentant de cette [éventuelle] théorie bourgeoise de la guerre ?

« Nous disons que la guerre menée par la bourgeoisie est une chose et la guerre menée par le prolétariat est une autre chose (asymétrie). Qu'il s'agit de deux phénomènes différents, qui suivent des lois différentes. » Certaines vérités cessent d'être vraies lorsqu'on s'y limite. Il s'agit bien « de deux phénomènes différents », mais il s'agit dans le même temps des deux aspects (contradictaires) d'un seul et même phénomène dialectique : la guerre où s'affrontent prolétariat et bourgeoisie. Et ce phénomène est partie d'un phénomène plus large encore, celui de guerre des classes¹, qui fait lui-même partie d'une catégorie plus large encore : celle de la guerre "en général". Car la guerre révolutionnaire est une guerre ; c'est même, comme l'a dit Camille Rougeron, « le dernier terme de cette évolution qui a conduit de la chevalerie à la guerre totale en passant par l'armée de métier et la nation armée. »

Le prolétariat ne fait pas la guerre comme la bourgeoisie (tout comme la bourgeoisie n'a fait pas la guerre à la manière de la noblesse féodale). En énonçant cette évidence, la lettre trahit une confusion entre la *théorie de la guerre prolétarienne* et la *théorie prolétarienne de la guerre*. Plus exactement, la *Lettre ouverte* mélange trois niveaux d'analyse :

1° le point de vue du prolétariat *dans* la guerre qu'il mène, à un moment donné et dans des circonstances données, contre la bourgeoisie — point de vue qui reflète et détermine sa manière de faire la guerre, et qui est un mélange d'analyse révolutionnaire, de traditions de lutte, d'idéologie de classe, de caractères dictés par des éléments contingents, etc.² ;

2° le point de vue prolétarien (marxiste) *sur* la guerre de classe — point de vue nourri par le matérialisme historique, qui permet aux avant-gardes politiques de la classe à avoir du recul sur sa manière de mener sa guerre, à avoir une certaine compréhension du point de vue de la bourgeoisie (parfois supérieure à la vision qu'en a la bourgeoisie elle-même), etc. ;

¹ Qui comprend également les guerres serviles, les guerres qui ont opposés la bourgeoisie aux classes dominantes du régime féodal, etc.

² Remarquons que ceci concerne également les guerres et soulèvements prolétariens antérieurs à l'élaboration et à la popularisation du marxisme. Mais nous ferons abstraction dans ce débat des idées pré-marxistes relatives à la guerre prolétarienne.

3° le point de vue prolétarien (marxiste) sur la guerre "en général", son origine, ses lois, etc.

A chaque niveau d'analyse (guerre prolétarienne, guerre de classe, guerre "en général"), il y a un point de vue prolétarien et un point de vue bourgeois. Mais, *primo*, à l'intérieur même de chacun de ces niveaux, cette distinction n'est pas partout opérante, et *secundo*, mélanger ces niveaux produit à coup sûr de lourdes erreurs.

2. Premier niveau : théorie de la guerre prolétarienne

Il s'agit du point de vue du prolétariat dans la guerre de classe, point de vue qui détermine, (sous l'influence des conditions objectives et subjectives), sa manière de mener cette guerre. Il me semble que la *Lettre ouverte* commet sur ce point deux erreurs.

1° L'erreur de considérer que chaque « point de vue » de classe (et donc la manière de faire la guerre) est lié de manière exclusive aux éléments conscients de cette classe. Il est évident, au contraire, que le prolétariat peut (et doit) analyser le point de vue bourgeois, et que les stratèges bourgeois ne se privent pas d'étudier le point de vue prolétarien dans la guerre — à chaque fois pour mieux combattre l'adversaire. La « théorie de la guerre prolétarienne » n'est donc pas le domaine réservé de l'intelligence prolétarienne : les théoriciens bourgeois de la guerre peuvent l'étudier (avec leurs limites idéologiques), dans le cadre de la science militaire³.

2° L'erreur d'établir cette double équivalences : guerre bourgeoise = guerre contre-insurrectionnelle, et guerre prolétarienne = guerre insurrectionnelle. La *Lettre ouverte* généralise abusivement une situation donnée, savoir celle où « *La bourgeoisie veut conserver le pouvoir. La classe ouvrière veut prendre le pouvoir. (...) L'une a un Etat consolidé par une longue tradition et soutenu par la "société civile". La seconde doit édifier en combattant son Etat et le support social de son Etat : le parti communiste, le front des forces et des classes révolutionnaires, les forces armées.* »

Or, la bourgeoisie a mené des guerres révolutionnaires et insurrectionnelles (contre les armées d'Ancien régime), et le prolétariat a mené des guerres contre-insurrectionnelles⁴. De plus, prolétariat et bourgeoisie ont mené des guerres qui n'étaient ni insurrectionnelles ni contre-insurrectionnelles : des guerres classiques où s'affrontaient régiments, divisions et corps d'armée de chaque camp. Et comme à chaque fois dans l'analyse il faut multiplier les allers-retours entre généralisation et distinction, remarquons qu'il s'agit d'étapes d'un même processus : en 1917-18, le prolétariat mène une guerre insurrectionnelle et la bourgeoisie une guerre contre-insurrectionnelle ; en 1918-19, l'Armée rouge remplace la garde rouge et la guerre évolue en guerre classique ; après 1920 (défaite de l'armée Wrangel) le prolétariat mène une guerre contre-insurrectionnelle et la bourgeoisie une guerre insurrectionnelle.

Ce n'est pas un hasard si les débats (évoqué dans la *Lettre ouverte*) sur la « théorie prolétarienne de la guerre » soient apparus au moment où la guerre de classe changeait non pas de caractère (de classe) mais de catégorie : Trotski et Staline se

³ Et plus précisément dans son volet concernant les "guerres irrégulières".

⁴ Pour la période 1919-1923 : contre la Makhnovchtchina en Ukraine, contre les cosaques blancs du Don, contre les soulèvements paysans de Tambov, Tioumen et Tobolsk, contre les marins révoltés de Cronstadt, contre les basmachis du Turkestan, etc.

sont opposés sur cette question en 1918-1919 au moment où le prolétariat passait de la guerre insurrectionnelle à la guerre classique⁵.

3. Deuxième niveau : théorie prolétarienne de la guerre de classe

Dans l'analyse de la guerre de classe, il y a clairement un point de vue prolétarien et un point de vue bourgeois, celui-ci se caractérisant par la négation du caractère de classe de la guerre. Là où l'analyse marxiste verra des avant-gardes du prolétariat inscrivant sur le terrain militaire le devenir historique de classe (devenir déterminé par ce qui caractérise la classe : sa place dans le mode de production), l'analyse bourgeoise verra des "terroristes" ou des "rebelles" essayant d'entraîner les citoyens dans un projet subversif. Les rares théoriciens bourgeois qui verront une guerre de classe dans la guerre de classe, l'interpréteront avec des catégories prémarxistes (« pauvres » contre « riches », par exemple).

Cet handicap idéologique grève la pensée militaire bourgeoise. Les guerres insurrectionnelles prolétariennes sont traitées par elle dans la même catégorie (celle des « guerres irrégulières ») que les guerres insurrectionnelles bourgeoises (celle de la *Contra* au Nicaragua, par exemple). Les similitudes tactiques et techniques leur masquent la différence fondamentale qui procède du lien entre l'initiative combattante et les intérêts historiques des masses.

4. Troisième niveau : théorie prolétarienne de la guerre

Y a-t-il une conception prolétarienne (marxiste) particulière du phénomène « guerre » dans toutes ses manifestations ? "Dans toutes ses manifestations", cela veut dire *primo* pour toutes les guerres (guerres prolétariennes et guerres bourgeoises, mais aussi guerres primitives, guerres antiques, guerres féodales, guerres dynastiques, guerres nationales, guerre atomique, etc.), et *secundo*, dans tous les domaines (science de la guerre, art de la guerre, stratégique, opératique, tactique, technique, polémologie, histoire des conflits et des doctrines, etc.).

Dans les aspects pratiques les plus élémentaires du phénomène, il n'y a guère de différence : il n'y a pas une manière bourgeoise et une manière prolétarienne de creuser une tranchée ou de tirer à la mitrailleuse. Par contre, au plus haut niveau de conceptualisation, la différence est nette. Premier exemple : l'origine du phénomène. Le prolétariat fait découler la guerre de l'apparition de la propriété privée, la bourgeoise d'une « nature humaine », immuable et anhistorique. Autre exemple : l'utilisation systématique de la catégorisation guerre juste/guerre injuste, formulée par Lénine, systématisée par Staline et Mao⁶.

Les différences entre les conceptions bourgeoises et prolétariennes de la guerre ne découlent pas directement de la situation politique des classes belligérantes (classe au pouvoir, ou classe luttant pour le pouvoir). Elles découlent de leur vision du monde, c'est-à-dire aussi bien de leur base idéologique que de leurs connaissances positives.

⁵ C'est l'époque de la lutte contre le « partisanisme » (*partizanchtchina*) dont l'exemple type était la 9^e Armée rouge, composée de trois divisions qui, en 1919, faisaient chacune campagne en Ukraine de manière indépendante.

⁶ Bien sûr, Lénine ne fut pas le premier à distinguer "guerre juste" et "guerre injuste" (on trouve déjà cela chez Saint Augustin), mais Lénine a établi une corrélation scientifique entre le caractère juste de la guerre (sa conformité avec le processus historique de libération des peuples du capitalisme et de l'impérialisme) et ses perspectives de victoire. Avant cela, les seuls avantages que les théoriciens concédaient au camp qui menait une guerre juste était que le moral de ses combattants était supérieur et/ou que Dieu bénissait ses entreprises.

Les écoles bourgeoises, qui se privent pour des raisons idéologiques de l'instrument du matérialisme historique, ont été dépassées par les écoles prolétariennes. Mais ce fut un pur dépassement dialectique, à la fois fondé sur la prise en compte d'un héritage et sur la critique de celui-ci. Ce dépassement n'avait pas besoin de réinventer, disons, les principes de la balistique, mais il permet une représentation plus exacte des réalités sociales et historiques. La lecture de Clausewitz par Lénine est éclairante. Lénine se met à l'école de Clausewitz. Lénine a totalement fait sienne la théorie de la guerre de Clausewitz, mais il l'enrichit, grâce au marxisme.

Cet enrichissement a parfois profité à la bourgeoisie, quand elle était en mesure de le reconnaître. Ainsi, lorsque les académies militaires de l'Armée rouge formulent le concept d'art opératif, elles enrichissent considérablement l'art de la guerre "en général" et ce concept sera repris peu à peu par toutes les armées bourgeoises.

5. Pour Clausewitz

Il ne faut donc pas étroitement caractériser Clausewitz comme le représentant d'une "théorie bourgeoise de la guerre" qui ne nous intéresserait qu'à titre de documentation sur les idées de nos ennemis de classe. Clausewitz, comme tout grand scientifique et tout grand philosophe, a fait progresser la compréhension du monde. Sa célèbre formule « *la guerre est la continuité de la politique par d'autres moyens* » n'est pas une formule "bourgeoise" ou "prolétarienne". Elle a été assumée par Lénine comme rendant parfaitement compte du phénomène "guerre".

Bien entendu, la pensée de Clausewitz est marquée par sa classe⁷. Mais grâce à son esprit scientifique, son tour de pensée dialectique, et son méthodisme, Clausewitz a pu s'affranchir dans une mesure assez remarquable des œillères de sa classe.

Il y a un lien historique entre Clausewitz et la théorie bourgeoise de la guerre. Clausewitz a effectivement joué un grand rôle dans le développement de cette théorie. Mais exciper ce lien pour disqualifier les catégories de Clausewitz est abusif. Et lorsque l'on fait une confusion entre *théorie bourgeoise de la guerre* et *théorie de la guerre bourgeoise*, on s'expose à des erreurs plus graves encore.

Clausewitz a fourni un immense effort de conceptualisation. Sa caractérisation, remarquablement synthétique et efficace, de la guerre par l'usage du combat armé, est fondée sur une conscience très vive du nombre infini des manifestations du phénomène "guerre", et de son caractère sans cesse changeant⁸.

6. L'argument d'autorité

La *Lettre ouverte* recourt à l'argument d'autorité et invoque Staline et Mao. Une fois dissipée la confusion entre *théorie de la guerre prolétarienne* et *théorie prolétarienne de la guerre*, il s'agit de savoir si nous devons, avec Clausewitz, caractériser la guerre par son moyen (le combat "armé", "physique", "violent", "sanglant"), où si les classiques du marxisme-léninisme proposent un autre point de vue.

Lénine : « *"La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens" (à savoir : par la violence). Cette sentence célèbre appartient à Clausewitz, l'un des auteurs les plus compétents en matière militaire. Les marxistes ont toujours*

⁷ Non pas la bourgeoisie, comme l'avance la *Lettre ouverte*, mais la petite noblesse fonctionnarisée.

⁸ Clausewitz a eu l'avantage d'avoir observé au plus près le bouleversement résultant de la Révolution française. Encore fallait-il en tirer les justes conclusions, ce que furent loin de faire tous ses contemporains, qui n'ont pas su voir l'émergence de la guerre nationale derrière le "génie" de Bonaparte.

considéré avec juste raison cette thèse comme la base théorique des conceptions sur le rôle de chaque guerre donnée. »⁹

Lénine encore : « Le marxisme se tient sur le terrain de la lutte de classes, et non de la paix sociale. Dans certaines périodes de crises aiguës, économiques et politiques, la lutte de classes aboutit dans son développement à une véritable guerre civile, c'est-à-dire à une lutte armée entre deux parties de la population. »¹⁰

Staline qui rejetait Clausewitz comme autorité militaire, n'en approuvait pas moins la définition clausewitzienne de la guerre : « Il [Lénine] louait Clausewitz avant tout, parce que, le non-marxiste Clausewitz, faisant en son temps autorité en tant que connaisseur des affaires militaires, confirmait dans ses travaux la célèbre thèse marxiste qu'entre la guerre et la politique il existe une relation directe, que la politique engendre la guerre, que la guerre est la continuité de la politique par des moyens violents. »¹¹

Mao : « Là, [dans les démocraties bourgeoises] les formes d'organisations sont légales, les formes de la lutte, non sanglantes (pas de recours à la guerre). Dans la question de la guerre, le parti communiste lutte contre toute guerre impérialiste menée par son pays ; si une telle guerre éclate, sa politique vise à la défaite du gouvernement réactionnaire de son propre pays. Il ne veut pas d'autres guerres que la guerre civile à laquelle il se prépare. (...) En Chine, la forme principale de la lutte, c'est la guerre, et la forme principale de l'organisation, l'armée. Toutes les autres formes, par exemple l'organisation et la lutte des masses populaires, sont extrêmement importantes, absolument indispensables et ne sauraient en aucun cas être négligées, mais elles sont toutes subordonnées aux intérêts de la guerre. Avant que la guerre n'éclate, tout le travail d'organisation et toutes les luttes ont pour but de préparer la guerre. (...) En Chine, sans la lutte armée, il n'y aurait pas de place pour le prolétariat et le Parti communiste, et il leur serait impossible d'accomplir aucune tâche révolutionnaire. Notre Parti n'a pas suffisamment compris cette vérité durant les cinq ou six années qui séparent sa fondation en 1921 de sa participation à l'Expédition du Nord en 1926. A cette époque, on ne comprenait pas encore l'exceptionnelle importance de la lutte armée en Chine, on ne s'occupait pas sérieusement de la préparation à la guerre et de l'organisation de l'armée, on n'accordait pas une attention sérieuse à l'étude de la stratégie et de la tactique militaires. »¹²

Les classiques du marxisme-léninisme sont unanimes : la guerre est la prolongation de la politique par des moyens violents, sanglants, armés ; la préparation de la guerre n'est pas la guerre. Lukacs : « La guerre n'est, d'après la définition de Clausewitz, que la continuation de la politique, mais elle l'est effectivement à tous égards. C'est-à-dire que la guerre signifie non seulement pour la politique extérieure d'un Etat que la ligne suivie jusque-là par le pays en temps de "paix" est menée jusqu'à son ultime conséquence, mais que la guerre exacerbe au plus haut point dans la différenciation des classes d'un pays (ou du monde entier), les tendances qui, déjà en temps de "paix" se sont manifestées activement au sein de la société. La guerre ne crée donc pas une situation absolument nouvelle, ni pour un pays, ni pour une classe à l'intérieur d'une nation. Son apport nouveau consiste simplement à

⁹ Lénine : *Le socialisme et la guerre*, Éditions du progrès, Moscou, 1967, p.13.

¹⁰ Lénine : *Sur la guerre des partisans*, in recueil Marx/Engels/Lénine/Staline *La lutte des partisans*, Union Générale d'Édition, collection 10/18 n°919, Paris, 1975, p. 82.

¹¹ Staline : *Lettre au colonel Razine*, Œuvres, tome XVI, Nouveau Bureau d'Édition, Paris, 1975, p. 453.

¹² Mao Zedong, *Problèmes de la guerre et de la stratégie*, in Œuvres Militaires, Éditions en Langues étrangères, Pékin, 1968, p.306-307.

transformer qualitativement l'intensification qualitative extraordinaire de tous les problèmes et c'est en cela, et uniquement par cela, qu'elle crée une situation nouvelle. (...) L'enlisement de l'ancienne Internationale dans les marais de l'opportunisme est la conséquence d'une période dont le caractère révolutionnaire n'était pas visible en surface. Son effondrement, la nécessité d'une nouvelle Internationale sont le signal de l'entrée désormais inévitable dans la période des guerres civiles. Mais cela ne signifie pas pour autant qu'il faille combattre dès maintenant et tous les jours sur les barricades. Mais bien plutôt que cette nécessité peut se faire jour dès demain et à chaque instant, bref que l'histoire a mis la guerre civile à l'ordre du jour. Et un parti prolétarien, et a fortiori une Internationale, ne peuvent être viables que s'ils reconnaissent clairement cette nécessité et sont décidés à préparer le prolétariat à cette nécessité et à ses conséquences, sur les plans moral et matériel théorique et organisationnel. Cette préparation doit avoir comme point de départ la compréhension du caractère de cette période. Ce n'est que lorsque la classe ouvrière aura reconnu la guerre mondiale comme conséquence nécessaire du développement impérialiste du capitalisme, ce n'est que lorsqu'elle aura compris que la guerre civile est sa seule résistance possible à son anéantissement progressif au service de la bourgeoisie, que la préparation matérielle et organisationnelle de cette résistance peut commencer. »¹³

Sur cette question, Trotski ne se distingue en rien : « *La vérité est que la guerre civile constitue une étape déterminée de la lutte de classes, lorsque celle-ci rompant les cadres de la légalité vient se placer sur le plan d'un affrontement public et dans une certaine mesure physique des forces en présence. (...) cela est plus large que l'insurrection et tout de même infiniment plus étroit que la notion de la lutte de classes qui passe à travers toute l'histoire de l'Humanité. (...) Encore une fois la guerre civile n'est que la continuation violente de la lutte des classes. Quant à l'insurrection elle est la continuation de la politique par d'autres moyens. C'est pourquoi on ne la peut comprendre que sous l'angle de ses moyens. »¹⁴ Même unanimité du côté de la réaction, de Carl Schmitt (« *La guerre est une lutte armée entre unités politiques organisées, la guerre civile est une lutte armée au sein d'une unité politique »¹⁵*) au maréchal Montgomery (« *La guerre est un conflit armé d'une certaine durée entre des groupes politiques rivaux ; elle comprend l'insurrection et la guerre civile, mais exclut les émeutes et les actes de violence individuels. »¹⁶*).*

7. De la guerre

Mais la réalité est en mouvement et cette parfaite unanimité pourrait ne pas régler la question. Après tout, nous ne discutons pas ici pour confondre notre correspondant mais pour essayer de progresser dans notre compréhension du problème. La question que nous pourrions alors nous poser est : sur base de quelle analyse pourrait-on parler de "guerre sans affrontement armé" ?

L'extension du concept n'est pas rare dans le langage courant. Le mot "guerre" y a subi ce processus bien connu qui fait que les expressions les plus fortes se généralisent et se démonétisent. Par effet rhétorique, toute confrontation devient

¹³ Georges Lukacs, *La pensée de Lénine — L'actualité de la révolution*, Éditions Denoël/Gonthier, collection Bibliothèque médiations n°92, Paris, 1972, pp. 73-74 et 82-83.

¹⁴ Léon Trotsky, *Les problèmes de la guerre civile* (conférences faites à la Société des Sciences Militaires de Moscou le 29 juillet 1924). Texte intégral sur www.marxists.org.

¹⁵ Carl Schmitt, *La notion de politique. Théorie du partisan*, Éditions Flammarion, collection Champs N°259, Paris, 1992, p. 70.

¹⁶ Maréchal Montgomery, *Histoire de la guerre*, Éditions France Empire, Paris, 1970, p. 14-15.

"guerre" et on parle ainsi de « *guerre des prix* », de « *guerre des nerfs* », de « *guerre douanière* », etc. Tout le monde comprend que l'on parle d'un affrontement ou d'une rivalité particulièrement vive, et tout le monde comprend en même temps qu'il s'agit d'une hyperbole. Ce n'est donc pas de ce côté que l'on pourrait définir la guerre par autre chose que l'usage du combat.

Dans l'histoire de la théorie militaire, l'extension du concept de guerre au-delà de l'affrontement armé n'est pas sans précédent. Sauf erreur, la plus ancienne est celle d'Alexandre Svietchine¹⁷ (et sa "stratégie intégrale"), la plus récente celle Qiao Liang et Wang Xiangsui (et leur "guerre hors limites").

Dans les années '20 en effet, la science militaire soviétique proposait une abolition des catégories de guerre et de paix dans le cadre d'une stratégie militaire et politique, incluant les décisions économiques, politiques, diplomatiques, militaires etc. L'aboutissement doctrinal de cette tendance a été la théorisation par Alexandre Svietchine, en 1926, de la "stratégie intégrale", c'est-à-dire incluant tous les facteurs non-militaires¹⁸.

En 1999, deux colonels de l'armée de l'air chinoise ont publié une analyse pour servir une réorientation de la doctrine militaire chinoise au regard des leçons des guerres de Yougoslavie et du Golfe. Ils proposent de substituer à l'ancienne définition de la guerre (« *faire usage de la force armée pour obliger un ennemi à se plier à sa propre volonté* ») celle-ci : « *utiliser tous les moyens, dont la force armée ou la force non armée, militaire ou non militaire et des moyens létaux ou non létaux, pour obliger l'ennemi à se soumettre à ses propres intérêts* »¹⁹.

Mais ces deux exemples étendent le domaine de la guerre en associant au combat armé d'autres moyens (actions subversive, psychologique, économique, etc.). Le combat armé cesse d'être l'unique, voire même le principal moyen de la guerre, mais Svietchine²⁰ n'évoque pas (à notre connaissance) de « guerre sans combat armé ». Et si cela n'est pas inconcevable chez Qiao Liang et Wang Xiangsui, ceux-ci remplacent simplement la force armée par d'autres moyens de destruction (piratages informatiques, mouvements de capitaux provoquant des crises boursières et financières, etc.²¹)²².

Reste une autre manière d'aborder le problème. Le prolétariat et la bourgeoisie sont dans un rapport social antagonique dont la guerre est l'aboutissement historiquement nécessaire. Dans la lutte entre ces classes, même lorsque la guerre n'est pas pratiquée, elle en constitue toujours la perspective, la toile de fond, le point de mire.

¹⁷ On transcrit aussi souvent : Svetchine.

¹⁸ La doctrine de la "guerre totale" de Ludendorff reste en deçà des théories de Svietchine en ce qu'elle signifie fondamentalement subordination de toutes les ressources et énergies nationales à la guerre (celle-ci restant comprise comme activité militaire). Néanmoins, la "stratégie intégrale" de Svietchine apparaît à une époque où les leçons de la guerre totale de 14-18 poussent à l'élargissement de l'horizon stratégique : cf. la "grande stratégie" de Liddell Hart, la "stratégie générale" de l'amiral Castex, la "stratégie élargie" de Hitler, etc.

¹⁹ Qiao Liang, Wang Xiangsui, *La guerre hors limites*, Payot/Rivage, Paris, 2006, p. 31-31 et 95.

²⁰ Alexandre Svietchine était d'ailleurs un disciple de Clausewitz (il a rédigé sa biographie).

²¹ A titre de modèles d'actions hostiles et destructrices qui ne sont pas rangée, d'ordinaire, dans les opérations militaires, mais qui pourraient rentrer dans le cadre d'une "guerre hors limites" : l'attaque contre internet du hacker Morris Jr et l'attaque financière de Georges Soros contre les marchés financiers du sud-est asiatique. En fait, la théorie de la "guerre hors limite" prévoit une combinaison de moyens militaires et/ou non-militaires correspondant à chaque besoin spécifique.

²² La définition la guerre par l'usage de la force armée (ou, pour prendre la définition de Qiao Liang, Wang Xiangsui qui est à la limite de la dissolution du concept, par le fait de provoquer des destructions chez l'adversaire par des moyens qui ne sont pas forcément le combat armé) n'est pas réversible. Cf. la multiplication du nombre de ces "opérations [militaires] autre que la guerre" (interposition, maintien de la paix, etc.) qui focalisent l'attention des théoriciens de l'OTAN.

On peut alors dire, dans ce cas, que « *la politique est la continuité de la guerre par d'autres moyens* »²³. Mais ici encore, cela n'autorise pas à nier la spécificité de la guerre.

8. Conclusion (ou retour au point de départ)

L'absence de guerre ne signifie pas l'absence de lutte, mais simplement le non usage (éventuellement provisoire) du combat armé dans la gestion des contradictions d'intérêts. De ce point de vue, la paix comme la guerre sont deux moments de la lutte, et c'est ce que disait le très clausewitzien maréchal Chapochnikov : « *Si la guerre n'est que la continuation de la politique par d'autres moyens, la paix n'est, elle aussi, que la continuation de la lutte par d'autres moyens* ». De ce point de vue encore, la préparation de la guerre n'est pas la guerre, mais est un moment de la lutte, et si le (n)PCI avait simplement déclaré « lutter », ou même « préparer la guerre », plutôt que de prétendre « faire la guerre », cette polémique n'aurait pas existé.

La question que l'on ne peut manquer de se poser est alors : pourquoi le (n)PCI, Rossoperaio, et quelques autres s'obstinent à se dire en « guerre » à l'encontre des catégories de Clausewitz, de Lénine-Staline-Mao, du bon sens et des dictionnaires ?

On a le droit de contester la définition clausewitzienne de la guerre, assumée par Lénine et universellement reconnue, mais le strict minimum est alors de nous en proposer une autre, au moins aussi valable. Sans quoi, le (n)PCI, Rossoperaio et tous ceux qui prétendent « faire la guerre » depuis des années sans avoir tiré le moindre coup de fusil, ne pourront s'en prendre qu'à eux-mêmes si on les soupçonne d'intentions cachées ...

Car cette obstination fait supposer un enjeu important. Là commence « l'ère du soupçon », dont le (n)PCI ne pourra vraiment se plaindre qu'après avoir bien réfléchi à la manière dont il la provoque. Le propre de ces soupçons est d'être sans preuve. Ils découlent d'un vilain mélange d'éléments subjectifs et objectifs, dans lequel la confiance ou la défiance qu'inspire le (n)PCI joue un rôle central :

— La défiance amènera à soupçonner que, si le (n)PCI parle de "guerre" pour caractériser une lutte qui n'en est pas une, c'est dans le but de se bénéficier du prestige de la guerre révolutionnaire sans s'exposer aux risques de la pratiquer.

— La confiance amènera à penser que, si le (n)PCI parle de "guerre" pour caractériser une lutte qui n'en est pas une, c'est pour montrer sa détermination à s'engager dans le processus révolutionnaire jusque dans sa phase armée, et/ou pour défendre dès maintenant la thèse de la "guerre révolutionnaire de longue durée".

Bref, comme le disait trop lapidairement la note de la *Conférence* qui a provoqué la *Lettre ouverte* : soit une escroquerie, soit un abus de langage.

²³ Politique dans le sens le plus étroit *policy* (la gestion des affaires selon les intérêts d'un groupe socio-historique), parce que même alors, la guerre est une partie de la politique dans le sens *politics*, (l'ensemble des facteurs socio-historiques qui déterminent), et parce que la guerre est un instrument de la *policy* au sens le plus large. En effet, le vocable de « continuité » pourrait faire croire que la politique s'arrête où la guerre commence. On retrouve cette idée dans l'expression journalistique "solution politique" (comme si la solution militaire n'était pas politique, comme s'il n'y avait de politique que la diplomatie). Il est vrai que la guerre a sa propre logique (elle peut engendrer, par exemple, une "ascension aux extrêmes" qui dépasse l'intention initiale des décideurs politiques), mais elle appartient au domaine de la politique, dont elle est une expression, un prolongement, un instrument. Cf. *La guerre, instrument ou expression de la politique. Remarques à propos de Clausewitz*, par Günter Maschke, dans la revue *Stratégique* n°77-78. Texte intégral sur www.stratisc.org.